

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr.; 6 mois, 9 fr.; Un an, 16 fr.  
 HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20  
 Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.  
 PARIS : HAVAS et C<sup>e</sup>, 8, place de la Bourse.  
 On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.  
 Imprimerie A. Layton.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent  
 RÉCLAMES — ..... 50  
 La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 16 <sup>m</sup> matin.	5 h. » <sup>m</sup> matin.	6 h. 49 <sup>m</sup> matin.	10 h. 12 <sup>m</sup> matin.	8 h. 23 <sup>m</sup> matin.	10 h. 40 <sup>m</sup> matin.	4 h. 27 <sup>m</sup> soir.	1 h. 8 <sup>m</sup> matin.
5 » 10 <sup>m</sup> soir.	1 » 40 <sup>m</sup> soir.	2 » 51 <sup>m</sup> soir.	3 » 56 <sup>m</sup> soir.	4 » 22 <sup>m</sup> soir.	5 » 51 <sup>m</sup> soir.	10 h. 33 <sup>m</sup> — 11 h. 22 <sup>m</sup> soir.	4 » 39 <sup>m</sup> »
10 » »	5 » 40 <sup>m</sup> »	7 » 34 <sup>m</sup> »	8 » 46 <sup>m</sup> »	9 » 28 <sup>m</sup> »	10 » 55 <sup>m</sup> »		2 » 48 <sup>m</sup> soir.

Train de marchandises régulier : (Départ de Cahors — 5 h. 15<sup>m</sup> matin. Arrivé à Cahors — 7 h. 56<sup>m</sup> soir.)

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 33<sup>m</sup> matin.

### Cahors, 6 Juin.

Le gouvernement français a reçu de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris une invitation conçue dans les termes de celle qui a été communiquée au Parlement anglais, pour assister au Congrès qui sera tenu à Berlin.

Le gouvernement français a répondu au gouvernement allemand qu'il acceptait cette invitation.

M. Waddington partira pour Berlin, samedi ou dimanche. Il sera assisté de M. de Saint-Vallier.

En outre, M. Després, directeur politique, et M. Ducléré, sous-chef de cabinet, l'accompagneront à Berlin.

Les représentants du gouvernement anglais seront lord Salisbury et lord Beaconsfield. Quoique ce dernier ait été le partisan le plus obstiné de la guerre dans le cabinet britannique, on considère que sa présence à Berlin est une garantie de la paix, attendu qu'il ne quitterait pas Londres si toutes les difficultés n'étaient pas à peu près aplanies à l'avance.

Dans un article très remarquable, le *Temps* émet les réflexions les plus vraies sur un fait que nous avons souvent exposé dans le *Journal du Lot*, à savoir que l'état social de la nation française est meilleur que celui des autres nations européennes. Les deux attentats contre l'empereur d'Allemagne parlent assez haut pour nous montrer le ravage fait dans la monarchie prussienne par les idées socialistes. L'Angleterre et la Russie sont également livrées à une active propagande très dangereuse; mais c'est vers l'Allemagne surtout que l'attention des observateurs politiques doit se porter.

Il y a pour nous autres français, plus d'une leçon à tirer de ce qui se passe à l'heure qu'il est en Allemagne. On y mesure avec inquiétude les progrès considérables qu'ont faits depuis quelques années les doctrines de la révolution sociale et le radicalisme antireligieux parmi les classes populaires. On s'émeut de la forte organisation qui relie entre eux les adhérents de ces idées et qui leur permet, non-seulement de multiplier à un degré incroyable les moyens publics et réguliers de propagande, mais aussi d'occuper dans les Chambres législatives une place déjà importante.

Les gouvernements, et avec eux une partie des hautes classes voudraient résister à cette sorte d'invasion incessante par des moyens légaux, en restreignant les libertés de réunion et de la presse. Le parti libéral ne conteste pas la gravité du mal, mais il persiste à n'y opposer que le droit commun, fermement appliqué, avec les moyens moraux ordinaires de discussion et d'éducation. De part et d'autre, chez les partisans comme chez les adversaires des mesures de rigueur, il y a le sentiment d'un mal à la fois profond et étendu, qui menace de troubler tôt ou tard la paix civile et l'ordre établi.

Si nous ne sommes pas tentés de nous réjouir des embarras de nos voisins, pas plus que de les exagérer, il nous est bien permis en re-

vanche de constater par leur exemple que la France n'est pas, comme on l'a tant dit chez nous et à l'étranger, la seule et la première à souffrir du désordre des idées. Même, à bien y regarder, il s'en faut de beaucoup que notre peuple soit atteint aussi profondément et d'une manière aussi générale que d'autres peuples de l'Europe.

Le socialisme radical et les négations religieuses absolues ne sont plus en crédit, si même elles l'ont jamais été, dans la grande majorité des classes ouvrières de l'industrie; encore moins chez les ouvriers agricoles. Deux choses nous ont toujours protégés : d'une part, le morcellement infini de la propriété territoriale; de l'autre, le génie national, peu enclin à systématiser, et qui se plaît dans les idées tempérées et moyennes. Un pays où le bon sens est la qualité maîtresse, et qui compte près de quatre millions de petits propriétaires du sol (sept cent mille de plus en 1872 qu'en 1862), ainsi que plusieurs millions de propriétaires de rentes françaises et de valeurs mobilières, peut n'être pas un pays modèle; mais à coup sûr, il n'est pas près d'être dévoré par le socialisme et par l'esprit de bouleversement. S'il est exposé à perdre quelque chose, ce n'est pas l'ordre, où il se porte toujours d'un mouvement spontané et en quelque sorte nécessaire : c'est plutôt la liberté, dont il s'imagine quelquefois avoir un moindre besoin.

Nous ne sommes donc pas, comme on affectait de le dire au-delà du Rhin, un peuple usé, sans habitudes et sans idées morales, sans lest social et sans discipline. Il nous manque assurément plus d'une qualité; mais celles que nous avons, quand elles ne sont pas gênées dans leur exercice, et à plus forte raison quand elles sont secondées par un gouvernement honnête et intelligent, suffisent amplement pour nous faire triompher des plus graves maladies. Nous valons mieux, à certains égards, que nos amis et nos ennemis ne le pensaient; mieux que nous ne l'avons un moment pensé nous-mêmes. Il y a en nous, dans notre caractère et dans notre société, dans notre constitution mentale et dans notre constitution économique de précieux moyens d'équilibre et de progrès : le tout est de savoir en user virilement, sans présomption et sans illusions.

Laissons donc les bonapartistes crier sur les toits que Croquemitaine rouge va nous dévorer, prochainement. Laissons leurs députés unir leurs suffrages, dans les scrutins de Versailles à la poignée d'ultra-radicaux qui siègent à la Chambre. Tout le monde comprend qu'il y a là dessous une manœuvre grossière, afin d'effrayer la bourgeoisie qui ne s'effraye pas du tout, et la peuple des campagnes qui s'est un peu effrayé dans quelques départements comme le Lot, mais qui voit aujourd'hui que les meneurs bonapartistes sont de rusés compères ne cherchant qu'à se hisser frauduleusement à la place qu'ils ont si justement perdue.

### On lit dans le *Moniteur universel* :

L'empereur Guillaume est un vieillard qui a déjà dépassé les limites ordinaires de la vie humaine. Au-dessous de lui, une longue et robuste lignée assure la transmission de la couronne. Pour qu'un attentat comme celui qui vient d'être commis pût

avoir un but, une raison d'être, il faudrait que l'empereur Guillaume fût seul, sans descendants, et qu'il ne touchât pas au terme extrême de la vie humaine.

Mais le fanatisme ne raisonne pas, et frappe sans regarder l'objet de son aveugle fureur. Le nouvel assassin de l'empereur d'Allemagne appartient à la secte socialiste : c'est lui-même qui a déclaré dans l'interrogatoire auquel il a été soumis. Quelques journaux français s'emparant de ce fait, qu'on aurait trouvé chez l'assassin quelques numéros d'une feuille ultramontaine, avaient insinué qu'il pouvait bien appartenir à l'opinion professée par cette feuille. Ces journaux regretteront une insinuation si peu fondée.

Le parti qui a armé Nobiling est celui-là même qui avait armé Hœdel, le même enfin qui, de ce côté du Rhin, a commis les attentats et les forfaits de 1871. On se souvient sans doute qu'après l'insurrection de la Commune, M. Jules Favre adressa aux gouvernements européens une circulaire dans laquelle il les adjurait de s'entendre pour s'opposer aux progrès du socialisme. La proposition de notre gouvernement fut écartée par une fin de non-recevoir plus ou moins polie. Il était alors admis, bien que la Commune eût par certains côtés le caractère d'une révolution cosmopolite, que le socialisme était un fléau propre à notre pays, une sorte de mal français, dont la contagion n'était pas à redouter pour le reste de l'Europe.

Cette manière de voir doit être aujourd'hui profondément modifiée, en Allemagne tout au moins.

### On lit dans la *Liberté* :

Il est certain que l'Allemagne est dans une phase politique assez semblable à celle que nous avons traversée sous Louis-Philippe, la phase des utopistes, des rêveurs, des illuminés, des réformateurs que rien ne fait reculer, pas même le plus détestable crime. Outre les querelles religieuses qui la divisent, elle est en proie aux ergoteurs de toutes les écoles. Du calme domaine de la philosophie hégélienne, les Allemands sont descendus dans l'arène politique et sociale, où les partis ne songent qu'à s'ouvrir les entrailles comme des gladiateurs. Ainsi par une gestation lente de la société allemande actuelle, ont été rendus possibles des créations comme Hœdel et Nobiling, cerveaux à l'envers, effroi du sage et sa méditation. La prudence du gouvernement allemand consista à apaiser toutes ces haines sans cause et non à les attiser; à corriger, s'il se peut, dans le sens du mieux, dans le sens du progrès, des tendances et des aspirations qu'aucun régime n'aura réussi à refouler complètement.

L'histoire est là : il faut profiter de ses leçons. L'histoire nous enseigne que les sociétés ont en elles un germe de vie indéfinie qui se développe et se manifeste par un continuel mouvement, un besoin constant de changements et de réformes : cet essor, nul ne peut l'arrêter. On ne l'enlève, on peut l'embarrasser; mais on ne le supprime pas. Ne vaut-il pas mieux faire effort pour le modérer et le diriger ?

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

#### Séance du 3 juin.

Un débat s'est engagé entre M. Levavasseur et M. le ministre de la guerre sur le corps de la gendarmerie. Le général Borel a pris chaleureusement la défense de ce corps si utile et si dévoué à l'ordre social et à la paix publique.

#### Séance du 4 juin.

Après avoir voté plusieurs crédits supplémentaires ou extraordinaires, la Chambre allait entamer la discussion du traité de commerce franco-italien, lorsque M. Peulevey demanda et obtint le renvoi de cette discussion à jeudi.

Invalidation de M. Darras, nommé à Dunkerque. La Chambre prend en considération une proposition de loi de MM. Marcou et Bonnel sur la répression de la candidature officielle; une proposition de loi de M. Truelle sur le taux de l'intérêt de l'argent; une proposition de loi de M. Pascal Duprat sur la loi municipale; une proposition de loi de M. Levêque sur la révision du tarif des greffiers des tribunaux de commerce; une proposition de loi de MM. Floquet et Parent sur l'extension de la compétence des juges de paix, et s'est ajournée au jeudi, 6 juin.

### Attentat contre l'empereur Guillaume

Il ressort des dépositions des domestiques de la maison où habitait l'auteur du nouvel attentat contre l'empereur, que Nobiling avait coutume, dans ces derniers temps, de recevoir chez lui, de très grand matin, des individus vêtus en ouvriers, qui s'en allaient aussi silencieusement qu'ils étaient venus. Nobiling entretenait aussi des relations intimes avec un zélé partisan de la démocratie socialiste, appartenant à une haute classe de la société et résidant actuellement à Paris.

L'empereur a reçu pendant quelques minutes l'impératrice et la grande-duchesse de Bade.

D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, Nobiling a répondu négativement à sa mère qui lui demandait : « As-tu reçu quelque chose pour cela ? » A une autre question de sa mère : « Ainsi le sort t'a désigné ? » il aurait répondu en secouant la tête : « Hélas ! mon Dieu ! »

Berlin, 4 juin, soir.

Le dernier bulletin de la santé de l'empereur, daté de 4 heures 30, dit :

L'état de la santé de S. M. est satisfaisant. S. M. a bien dormi et a pris quelque nourriture.

Saint-Petersbourg, 4 juin.

Tous les journaux flétrissent l'attentat contre l'empereur Guillaume et déclarent que c'est un acte abominable. Le *Golos* dit qu'il faut que l'empereur d'Allemagne et toute la nation allemande sachent que le peuple russe tout entier prie le Dieu tout-puissant de sauver le souverain de l'empire allemand. Le *Nouveau Temps* s'exprime dans le même sens.

Rome, 4 juin.

**Chambre des députés.** — Plusieurs députés présentent une motion exprimant des sympathies pour l'empereur d'Allemagne, à l'occasion de l'attentat et faisant des vœux au nom du peuple italien pour le prompt rétablissement de l'empereur.

M. Cairoli dit que le gouvernement a déjà exprimé les mêmes sentiments.

La motion est approuvée.

Berlin, 4 juin, soir.

L'empereur est alité, mais il a conservé sa présence d'esprit et sa bonne humeur habituelles.

La nouvelle de la mort de Nobiling n'est qu'un faux bruit.

Berlin, 5 juin, 2 h. matin.

L'empereur a dormi une heure et demie. Les médecins sont très satisfaits de l'état de S. M.

Le bruit qui a couru ici, de l'incendie du

nouveau Palais de Potsdam, est dénué de tout fondement.

Le prince impérial et la princesse impériale sont arrivés hier soir à 10 h. 15.

Berlin, 5 juin.

Les médecins viennent de faire un nouveau pansement à l'empereur.

Une séance du conseil des ministres aura lieu cette après-midi.

Berlin, 5 juin.

Il est arrivé dimanche de Londres une lettre adressée à Nobiling, dans laquelle on fait le récit des faits qui se sont produits récemment devant l'ambassade d'Allemagne.

On considère comme certain que Nobiling entretenait des relations avec un grand nombre de révolutionnaires de l'étranger.

Rome, 5 juin.

Le pape a envoyé personnellement à l'empereur Guillaume l'expression de ses regrets pour l'attentat dont il vient d'être victime et ses vœux pour une prompt guérison.

Berlin, 5 juin.

Hier, après son arrivée à Berlin, le prince impérial s'est rendu au chevet de son père, où il est resté longtemps.

Le prince de Bismarck s'est d'abord fait donner des renseignements minutieux sur l'état de l'empereur, et s'est ensuite fait faire un rapport exact sur tous les détails de l'attentat.

L'état de Nobiling est tel qu'il est impossible de continuer l'interrogatoire.

Le meurtrier est soigné par M. Arndt, médecin de la ville, et par le conseiller intime Wilms.

Berlin, 5 juin.

Nobiling a la délire. Sa mort paraît imminente.

Le prince de Bismarck a vu l'empereur qui l'a, dit-on, embrassé.

L'empereur, au milieu de ses souffrances, n'a qu'une pensée : la réunion du congrès.

Berlin 5 juin, 2 h. 28.

Quatre personnes ont été arrêtées cette nuit dans des endroits publics pour avoir proféré des paroles outrageantes envers l'empereur.

L'état de santé de Sa Majesté est toujours le même.

Nobiling vit encore, mais il est impossible de le soumettre à un nouvel interrogatoire.

Toutes les puissances ont accepté l'invitation qui leur a été adressée de se réunir en Congrès le 13 juin.

Un télégramme de Berlin, adressé au *Moniteur*, dit que dans l'entourage de l'empereur on est très-inquiet. Les médecins n'osent pas extraire les chevrotines qui ont pénétré profondément dans l'épaule, et dont une a déchiré l'artère du poignet du bras gauche et a occa-

sionné une perte de sang considérable qui a déterminé une grande faiblesse.

Le *Soir* publie une dépêche de Berlin du 5 juin, disant que l'empereur souffre surtout de la blessure du poignet. On croit que la blessure provient d'une balle qui, par suite de l'inflammation, n'a pu encore être extraite.

Aucun bulletin de santé n'a été publié ce matin. Ce silence est considéré comme un signe d'aggravation de l'état de l'empereur.

Des perquisitions ont été opérées dans la matinée chez plusieurs députés et dans les bureaux des journaux socialistes.

Le conseil des ministres siège en permanence.

Il est probable que le prince impérial prendra provisoirement les rênes du gouvernement.

**Karl Nobiling.**

Nous empruntons à une correspondance du *Temps*, adressée par une personne qui a connu personnellement Nobiling, les renseignements biographiques suivants :

« Déjà comme étudiant, Nobiling paraissait désireux de jouer un jour un grand rôle dans l'histoire ; il paraissait convaincu que la société telle qu'elle est ne pouvait subsister et durer, et on l'entendait répéter ces mots : « Nous dansons sur un volcan ; après nous le déluge. »

« Son père appartenait en religion et en politique à la tendance ultra-conservatrice que représente la *Gazette de la Croix*. Lui-même il avait rompu, dans ces derniers temps, avec toute idée religieuse. Au point de vue purement philosophique, il professait le matérialisme ; au point de vue politique et social, le radicalisme le plus outré et le socialisme.

Nous avons déjà dit que Nobiling avait fait, l'année dernière, un voyage à Paris, à Londres, en Suisse et en Autriche. Il disait, avant de l'entreprendre, qu'il se posait pour but principal d'étudier l'état du socialisme dans les divers pays qu'il allait visiter ; il voulait se présenter aux principaux chefs du mouvement, et les prier de l'accueillir sans défiance ; quoique appartenant à la nationalité prussienne, il se disait cosmopolite, et il répudiait tout sentiment de patriotisme étroit.

« Il a habité le n° 18 *Unter den Linden*, où il a commis l'attentat, depuis le mois de janvier de cette année.

« Le 27 avril, il écrivait à la personne qui nous donne ces renseignements qu'il viendrait à Paris, cet été, pour visiter l'Exposition. A cette date donc, l'idée de l'attentat n'était pas encore arrêtée dans son esprit. Il est probable que la tentative de Hœdel aura exercé sur lui une influence obsédante.

« Ch. Nobiling est doué d'un talent oratoire un peu déclamatoire, mais très-réel. Dans les réunions auxquelles il a assisté, il a, à plusieurs

reprises, développé cette idée que l'Allemagne, dans son développement politique et social, n'avait de choix qu'entre deux extrêmes : la réaction à outrance ou une révolution radicale.

« Nous avons sous les yeux la photographie de Nobiling. Il a la figure très-ouverte, des traits fins et distingués, le front haut et large. Il a le teint coloré, quelque chose d'un peu vague dans le regard, les yeux bleus. Il est relativement petit de taille, mais fort et de santé excellente. Très-soigneux et très-élégant de sa personne. »

**ORIENT**

Une lettre de Constantinople, du 25 mai, donne les détails suivants sur la tentative révolutionnaire qui s'est produite dans cette ville :

Lundi dernier, dès neuf heures, un attroupement de cinq cents réfugiés rouméliens environ s'était formé sur la route de Tcheragan ; mais comme leur allure paraissait tranquille ; les passants ne concevaient aucune inquiétude de voir en pareil lieu cette réunion insolite. Tout à coup, vers les onze heures, la foule se mit en marche dans la direction du palais occupé par l'ex-sultan Mourad V et, lorsqu'elle fut arrivée aux portes de cette résidence, elle s'arrêta, pendant que ceux qui paraissaient la conduire s'avancèrent vers la sentinelle et lui demandèrent l'ouverture des grilles. Le factionnaire, qui, suivant sa consigne, ne devait laisser entrer personne, s'y opposa naturellement, mais il avait à peine formulé son refus, qu'il fut renversé et poignardé.

Ce fut alors le signal d'une poussée formidable. Les portes extérieures furent enfoncées ; la garde accourut, mais elle était peu nombreuse. Sa résistance ne fut pas de longue durée et une centaine d'individus pénétrèrent dans l'intérieur même du palais ; le reste de la foule se répandit dans le jardin. Ceux qui étaient ainsi entrés dans le sérail en connaissaient les dispositions intérieures, car ils se dirigèrent sans hésiter, vers les appartements de Mourad. Mais les coups de fusil tirés par les soldats du poste avaient été entendus et les troupes de Yeldiz-Kiosque, sans savoir ce dont il s'agissait, s'étaient spontanément préparées à tout événement ; aussi furent-elles prêtes à partir dès que l'ordre en arriva. Ce fut rapidement et avec un admirable entrain que les soldats reprirent Tcheragan.

Toutefois il y eut beaucoup de sang répandu ; une centaine d'insurgés furent tués, environ deux cents autres furent blessés.

Les soldats eurent de leur côté une trentaine de morts et autant de blessés.

Mourad V, proclamé sultan par les insurgés, tremblait de tous ses membres ; il croyait sa demeure envahie par des assassins venus pour l'égorger ; aussi, dès qu'il aperçut l'uniforme des troupes régulières, se précipita-t-il à la fenêtre en appelant au secours.

Lorsque les troupes ont dû attaquer Tcheragan, elles sont parées de Yeldiz-Kiosque, demeure de S. M. Hamid, qui a recommandé de respecter son frère et de ne lui faire aucun mal. Traité avec les plus grands égards, l'ex-sultan Mourad est actuellement avec son frère le sultan et sa mère dans un chalet dépendant de la résidence de Yeldiz.

Ce même conseil municipal de Paris qui voulait, il y a quelques jours, organiser dans les rues et sur une des places publiques de la capitale une démonstration en l'honneur de Voltaire, a pris, dans sa dernière séance, une résolution qui contraste singulièrement avec les sentiments affichés par la même assemblée, au moment où il était question de célébrer le centenaire de Voltaire.

Depuis plus de quarante ans, le clergé de l'église Sainte-Marie des Batignolles a l'habitude d'organiser, le jour de la Fête-Dieu, une procession qui fait le tour de la place et du square qui entoure l'église.

Un membre du conseil a demandé, à la séance de samedi dernier, si M. le Préfet de police comptait, cette année, interdire cette cérémonie.

M. Albert Gigot a répondu que le ministre de l'intérieur, interrogé par lui, n'avait pas cru devoir ranger la procession traditionnelle des Batignolles au nombre des manifestations extérieures du culte, et qu'il en avait, en conséquence, autorisé la célébration.

Le conseil municipal n'a point partagé la manière de voir du ministre de l'intérieur, et après une longue et orageuse discussion, il a adopté un ordre du jour par lequel il invitait l'administration à faire respecter la loi de germinal an X, qui interdit le passage des processions sur la voie publique.

Ainsi, voici une assemblée qui voulait, il y a quelques jours, célébrer au travers de nos rues, le centenaire de Voltaire, et qui refuse aujourd'hui au modeste clergé d'une des plus humbles paroisses de Paris la faculté de faire, autour de son église, une procession en l'honneur de la Fête Dieu ! Où est la logique ? où est le libéralisme ? où est la tolérance ?

*Moniteur universel.*

Mme la duchesse douairière de la Rochefoucauld-Doudeauville a donné dimanche, à son hôtel de la rue Varennes, un bal auquel assistaient don Carlos et la reine Isabelle.

M. Lucien Brun, sénateur, a eu une entrevue avec M. Bardoux, au sujet de l'interdiction des processions à Marseille et à Toulon.

M. Bardoux aurait promis d'user de son influence auprès des préfets pour faire rapporter ces arrêtés d'interdiction.

Il aurait, en outre, demandé de ne pas forcer le Gouvernement à se prononcer publiquement sur la question, ses paroles pouvant gêner son action officieuse sur les municipalités.

D'autre part, un journal autorisé de la gauche, dit que le Gouvernement vient d'engager les maires et les municipalités, dans l'intérêt de la République, à tenir au sujet de l'interdiction des processions, très grand compte des tradi-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT  
6 juin 1878. (38)

**LES ONZE**

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

Par Adolphe FAVRE.

Première partie.

XIII

LES DEUX ARCHITECTES

— Et comment je triompherai de la vôtre.

— Peut-être !

— Laissez-là ce mot.

— Je veux vous tuer.

— Eh bien, vous auriez tort, fit le comte restant toujours assis et se dandinant sur son escabeau ; oui, vous auriez tort. Pour moi d'abord, qui ne suis pas dégoûté de la vie ; pour vous ensuite, dont la lettre envoyée au prévôt des marchands vous perdrait.

— Mais ce serait infâme.

— Ah ! dame, cher monsieur Blondel,

Reproduction interdite.

quand on a choisi le métier que je fais, on marche à pieds joints sur tout scrupule, on prend ses petites précautions, et toutes les miennes sont prises.

— Que faire ? murmura Blondel.

— Vous retirer et me céder la place.

Vous devez bien cela à celle qui vous a donné son amour. Un peu de gloire perdue sera mille fois rachetée par l'honneur et la tranquillité d'une femme comme elle.

— Qui donc vous a mis sur mon chemin ?

— Voyons, à quoi bon lutter contre l'impossible ? Laissez la porte Saint-Denis s'édifier à la plus complète satisfaction de Louis le Grand, mais soyez sans crainte, je n'ai nulle prétention à me loger dans la peau d'un habile architecte, je ne vous ravirai pas votre part de triomphe. Le jour même de la rentrée du roi, je vous rendrai cette lettre, que le hasard... ou l'adresse à mise entre mes mains tout exprès pour vous prouver que le diable tient mes cartes et que vous seriez un fou de tenir le jeu contre moi.

Blondel écoutait, ne pensant qu'à une chose, c'est que son refus perdait infailliblement Louise. Devait-il sacrifier sa gloire ou son amour ? Devait-il hésiter à sauver celle qu'il aimait ?

Abîmé dans ses réflexions, il avait machinalement remis son épée au fourreau et repris son attitude devant sa table.

Tout à coup il releva la tête, comprima un dernier élan de révolte et dit au comte :

— Je cède, monsieur ; il le faut. Ce soir, je vous remettrai les travaux.

— Adieu donc, monsieur ; j'ai votre parole ; elle me suffit.

Le Hollandais salua l'architecte et sortit.

Blondel, resté seul, s'écria :

— Oh ! Louise ! Louise ! notre amour était coupable, mais Dieu nous châtie sévèrement.

En ce moment la cloche annonça la reprise des travaux.

Blondel donna quelques ordres et quitta le chantier.

En passant devant la maison de Mariette Taupier, il s'arrêta.

— La pauvre mère est là qui souffre, dit-il ; allons lui parler de son enfant.

Et il entra.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

**Seconde Partie.**

L'ÉCHAFAUDAGE

I

Depuis la nuit de l'enlèvement de Madeleine, la pauvre Mariette, frappée dans l'immense amour qui emplissait son cœur

et suffisait à sa vie, se traînait péniblement, affaiblie par la fièvre. Le cerveau démenageait parfois, comme disait Lapoulotte.

Michel venait prendre son modeste repas assis au chevet de la mère Taupier.

— Eh bien ! lui avait dit la veuve en le voyant entrer, quoi de nouveau aujourd'hui, Michel ? as-tu découvert quelque chose ?

— Hélas ! fit le sculpteur, qui hésitait à lui apprendre son insuccès.

— Et tu veux que je prenne le temps d'être malade ! s'écria Mariette en s'animent. Dès aujourd'hui, j'aurai la force de quitter cette maison si triste, si déserte depuis que Madeleine en a été arrachée...

— Calmez-vous...

— Me calmer lorsque ma fille est aux mains de ce misérable... Oh ! le bon Dieu m'éprouve cruellement en me clouant sur ce lit, tandis que Madeleine m'appelle, j'en suis sûre, et me croit morte en ne me voyant pas venir !

Puis, avec plus d'animation encore

— Et vous êtes là trois hommes qui ne savez rien découvrir !

— Vous accusez à tort, mère.

— Oh ! tais-toi, tais-toi ! fit la veuve avec véhémence. Tu dis que tu aimes ma fille, tu dors quand on l'enlève, tu ne sais pas fouiller Paris pour me la rendre... Je me moque bien aujourd'hui de la maladie... que ce soit la fièvre ou mon coura-

ge qui me soutienne, peu importe... Nous verrons si je suis plus habile à moi toute seule que vous autres et toute la police de M. le prévôt.

— Mère, vous êtes cruelle, dit Michel avec émotion. J'ai bien cherché, mais le jour il faut travailler.

— Travailler ! s'écria la veuve.

Puis elle ajouta avec un brusque retour sur elle-même et retombant sur son lit, brisée par ses efforts :

— Travailler... oui, il faut de l'argent pour payer le médecin de cette Mariette Taupier qui ne sait que gémir et accuser.

Tiens !... embrasse-moi, Michel, et pardonne-moi... Mais, vois-tu, l'idée de ma fille... ça ma bout dans la tête, et je n'ai plus ma raison... Allons embrasse-moi donc, ou je craindrai que tu ne veuilles pas me pardonner.

— Moi, par exemple ! dit Michel en l'embrassant avec effusion ; je vous comprends bien, pauvre mère, et si vous me promettez d'être bien sage, je vous dirai ce qui m'est arrivé cette nuit.

— Cette nuit ! s'écria Mariette. C'est un malheur.

— Ne faites donc pas de si noires suppositions.

— C'est un malheur, te dis-je ! autrement tu m'aurais déjà tout appris.

— Encore ! calmez-vous ou je ne vous dis rien.

(A suivre.)

tions avérées dans de certains pays, qui devraient avec peine cesser un ordre de choses établi depuis un temps immémorial.

Le mouvement des impôts et revenus indirects, pendant le mois d'avril dernier, vient d'être publié. Il est des plus satisfaisants. Les évaluations budgétaires portaient les recouvrements nécessaires à 165,750,000 fr. il a été perçu 175,166,000 fr. C'est une plus-value de près de 9 millions et demi. Pendant le premier trimestre de l'exercice, on avait déjà réalisé une plus-value de 13 millions et demi. Ainsi, pour les quatre premiers mois de l'exercice courant, les recouvrements effectués présentent, sur les évaluations budgétaires, une augmentation totale d'environ 23 millions.

Le journal ultra-rouge les *Droits de l'Homme* annonce que, « en raison de la prorogation du Parlement, du chômage général de la politique à l'intérieur et à l'extérieur, il ne paraîtra momentanément qu'une fois par semaine. »

Il ne recommencera sa périodicité habituelle que le 15 octobre. Le premier numéro hebdomadaire paraîtra dimanche prochain, 9 juin.

Les *Droits de l'Homme* reproduisent en première page une assignation lancée par M. le procureur de la République au gérant, M. Bolâtre, et à M. Dubuisson, imprimeur, à raison d'un article paru dans ce journal le 8 mai, et portant le titre de : *Sept ans après.*

Le ministère public a relevé dans cet article le délit d'outrage envers des fonctionnaires publics, et d'injures publiques envers des dépositaires et agents de l'autorité publique.

En même temps a paru le premier numéro du *Père Duchêne*, dont le premier article a pour titre : *La Politique révolutionnaire en France*, et est signé de M. Hippolyte Buffenoir, bien connu dans les réunions électorales parisiennes.

Et dire que le *Père Duchêne* n'aura pas plus de lecteurs que les *Droits de l'Homme* ! C'est à désespérer le dernier pèlerin de Chislehurst.

Vendredi a été tenue chez MM. Fould frères, négociants, une réunion d'un certain nombre de grands industriels de Paris, de membres des chambres de commerce et de publicistes, invités par lettres individuelles, dans le but de coopérer à l'organisation d'une vaste Association, destinée à lutter contre les prétentions de plus en plus menaçantes des protectionnistes et à travailler au développement de l'œuvre des traités de commerce. La séance, présidée par M. d'Eichthal, président des chemins de fer du Midi et membre du conseil supérieur de l'agriculture et du commerce, a été consacrée à la lecture d'un programme dont les bases ont été adoptées par l'assemblée, qui en même temps a nommé un comité chargé de préparer un Manifeste, de provoquer les adhésions de toutes les industries libre-échangistes, et de se faire auprès des pouvoirs publics l'interprète des vœux de la majorité des industries nationales.

RÉCEPTION DES MAIRES DE FRANCE  
Paris, 4 juin, 5 h., mat.

Voici la date des réceptions des maires de France au ministère de l'intérieur :

- Le 16, Paris ;
- Le 18, Seine et Seine-et-Oise ;
- Le 25, le Nord ;
- Le 2 juillet, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Oise, l'Aisne, et les Ardennes ;
- Le 9, la Manche, le Calvados, l'Eure, la Seine-Inférieure et l'Orne ;
- Le 16, la Seine-et-Marne, la Marthe, la Haute-Marne, l'Aube, la Meuse, la Meurthe-et-Moselle, les Vosges ;
- Le 23, le Finistère, les Côtes-du-Nord, le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine ;
- Le 30, la Mayenne, la Sarthe, le Maine-et-Loire, l'Indre-et-Loire, le Loir-et-Cher, l'Indre ;
- Le 3 août, l'Eure-et-Loir, le Loiret, l'Yonne, la Nièvre, la Côte-d'Or, le Cher, la Haute-Saône, Belfort, le Doubs ;
- Le 10, le Jura, le Rhône, l'Ain, la Saône-et-Loire, l'Allier ;

Le 17, la Vendée les Deux-Sèvres, la Vienne, la Haute-Vienne, la Charente, la Charente-Inférieure, la Creuse, la Corrèze ;

Le 24, la Haute-Savoie, la Savoie, l'Isère, la Drôme, les Hautes-Alpes, les Basses-Alpes, les Alpes Maritimes, le Var ;

Le 1<sup>er</sup> septembre, la Loire, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme, le Cantal, la Lozère, l'Ardèche, l'Aveyron ;

Le 8, le Var, les Bouches-du-Rhône, le Gard, l'Hérault, l'Aude, les Pyrénées-Orientales ;

Le 15, la Gironde, la Dordogne, le Lot, le Lot-et-Garonne, les Landes, le Gers ;

Le 22, la Corse, l'Ariège, la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées, les Basses-Pyrénées, le Tarn.

Les préfets accompagneront les maires.

Voici quelques-uns des considérants de l'arrêté par lequel M. Roussel, préfet de l'Yonne, a annulé une délibération du conseil municipal d'Auxerre, interdisant les processions dans la ville :

« Considérant que, dans le cours des années précédentes, aucun trouble n'est survenu à l'occasion des cérémonies extérieures d'un culte reconnu :

» Qu'il résulte des renseignements fournis par l'administration que l'état des esprits ne paraît pas avoir changé, et qu'en conséquence aucun trouble n'est à redouter pour l'avenir ;

» Que, d'autre part, c'est bien plutôt par suite de considérations politiques et religieuses qu'en raison du danger qui pourrait menacer l'ordre extérieur que l'interdiction dont s'agit a été prononcée par la municipalité ; etc., etc. »

CHRONIQUE LOCALE

M. de Marcère, ministre de l'intérieur, vient d'adresser la circulaire suivante aux préfets pour les inviter à user avec une grande réserve, à l'avenir, du droit de franchise télégraphique qui est accordé par les règlements aux fonctionnaires de tout ordre.

Une circulaire semblable, et conçue à peu près dans les mêmes termes, a été adressée par M. de Freycinet à tous les ingénieurs en chef.

LES PORTEURS DE VALEURS TURQUES

La chambre de commerce de Marseille qui a appuyé auprès du ministre des affaires étrangères la réclamation d'un grand nombre de porteurs de valeurs turques dont les intérêts étaient compromis, vient de recevoir de M. Waddington la réponse suivante :

Paris, le 13 mai 1878.

Messieurs,  
» Vous m'avez transmis, en me la recommandant, une pétition signée de neuf cent quatre-vingt porteurs de valeurs turques, qui sollicitent l'appui du gouvernement à l'effet de sauvegarder leurs intérêts compromis par suite de la suspension de paiements du gouvernement ottoman.

» Je comprends tout l'intérêt qui s'attache à la requête des pétitionnaires, qui appartiennent pour la plupart à la classe laborieuse ; mais en présence des événements dont l'Orient est actuellement le théâtre, il me serait impossible de donner une réponse tant soit peu précise. L'attention du gouvernement a déjà été appelée sur la situation des porteurs de la dette turque, et je ne puis que répéter ici ce que j'ai déjà eu l'occasion de déclarer à la tribune du Sénat, le 2 avril dernier, en réponse à la question qui m'avait été adressée par un des membres de l'Assemblée : c'est qu'au cas de la réunion d'un Congrès nous serions heureux de pouvoir nous trouver d'accord avec d'autres puissances pour que la question fût soumise à ses délibérations.

» Recevez, etc.

» WADDINGTON. »

Par décision de Mgr l'évêque :  
M. l'abbé Landes, curé d'Autoire, a été nommé curé de Lacapelle-Marival.  
M. l'abbé Lavernhe, vicaire de St-Céré, a été nommé curé d'Autoire.

REMONTE GÉNÉRALE. — Dépôt d'Agen.

Conformément aux ordres de M. le Ministre de la Guerre, le comité de remonte d'Agen, se rendra aux jours et heures indiqués ci-dessous dans le département du Lot pour y effectuer des achats de chevaux de toutes armes, de l'âge de 4 à 8 ans.

- 18 juin, à Gramat, à 12 h. 1/2.
- 19 juin, à Bretenoux, à 11 h.
- 20 juin, à Assier, à 1 h.
- 21 juin, à Figeac, à 9 h.

Un loup énorme, qui faisait beaucoup de ravages, a été tué ces jours-ci dans les bois situés entre Rocamadour et Lapannonie, par M. Saint-Cyr de Lapannonie.

Hier, une des pattes de ce terrible animal a été portée à la Préfecture.

Nous apprenons avec plaisir que M. Larroque (Jean), de Cahors, vient d'être reçu pharmacien à l'école de Toulouse.

ACADÉMIE DE TOULOUSE.

Lycée de Cahors.

CLASSES.	FACULTÉS.	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>
Math. élément.	Version lat.	Pascalie ;	Pons.
Math. préparat.	Physique.	Barbier ;	Bousquet.
Philosophie.	id.	Lescale ;	Foissac.
Rhétorique.	Vers. grecq.	Valat ;	Rigaldies.
Seconde.	Thème grec.	Parvieux ;	Tailhade.
Quatrième.	id.	Bariéty ;	Castagné.
Cinquième.	Calcul.	Mercié ;	Bergon.
Sixième.	Exerc. gr.	Valade ;	Teyssendier.
Septième.	Géographie.	Gaston ;	Laur.
Huitième.	id.	Vioussens ;	Combes.
CLASSE PRIMAIRE.			
1 <sup>re</sup> division.	Calcul.	Artigue ;	Poujet.
2 <sup>e</sup> division.	id.	Bris ;	Gratcap.
3 <sup>e</sup> division.	id.	Palame, C. ;	Calmels.
4 <sup>e</sup> division.	id.	Mignot ;	Palame, G.
COURS SPÉCIAUX.			
2 <sup>e</sup> année.	Histoire.	Dajeau ;	Lafargue.
1 <sup>re</sup> année.	Géographie.	Magot ;	Monbru.
Année prép.	Hist. nat.	Sales ;	Garrit.

Le censeur des Études,  
T. DURAND.

Pour la chronique locale : A. Layton.

DERNIÈRES NOUVELLES

(Correspondance particulière du Journal du Lot).

Berlin, 5 juin 11 h. 34 matin.

L'enflure du bras droit est dans le même état. Il n'y a pas de fièvre. L'appétit est minime.

On a arrêté, à l'occasion de l'attentat, un individu à Chemnitz (Saxe), un à Brunswick et un à Posen.

Nobiling est toujours privé de connaissance.

L'assassin fréquentait le restaurant du *Jaeckerkeller* avec un Polonais qui n'a pas reparu dans cet établissement depuis vendredi. Mercredi dernier, un Anglais parlant assez bien l'allemand est allé à ce restaurant pour demander Nobiling, mais ne l'y a pas trouvé.

La fièvre de suppuration vient de se déclarer chez l'empereur. C'est la période critique. A partir de ce moment, et pendant un ou deux jours, on ne pourra rien dire. La vie est suspendue à un fil. Les médecins et les chirurgiens se montrent très-inquiets. Le blessé a perdu tant de sang qu'ils redoutent les suites de l'accès qui se déclare.

Tous les projectiles ne sont pas extraits. Ceux du bras, qui semblaient pouvoir être facilement retrouvés, ont dû être provisoirement abandonnés, les opérations successives ayant épuisé le malade.

Berlin, 5 juin, 2 heures.

M. de Bismarck a présidé un conseil extraordinaire des ministres. Les résolutions arrêtées paraissent menaçantes. On proposerait au Reichstag un projet de loi contre les socialistes plus rigoureux encore que celui qui a été rejeté il y a quelques jours. S'il était repoussé, la Chambre des députés serait dissoute.

Berlin, 5 juin, 3 heures.

Le prince impérial se rend à pied de son palais à celui de son père.

Peu à peu Berlin reprend sa physionomie normale. La foule est toujours tenue éloignée du palais. On s'attache à démontrer à l'empereur que sa vie n'est pas en danger et que le peuple n'est pas plus inquiet que les médecins.

\* \* \*

La *Presse* de Vienne apprend que l'état de l'empereur Guillaume n'est pas aussi satisfaisant que les bulletins officiels le font espérer. — Nobiling est toujours privé de connaissance.

Berlin, 5 juin, 4 heures.

Nobiling n'est pas encore mort, mais l'impossibilité d'extraire les deux balles de revolver qui se sont logées dans la base du crâne ne laisse point d'espoir de le sauver. C'est un sujet d'étonnement pour les chirurgiens qu'il soit encore en vie.

Paris, 5 juin, 6 h. soir.

Une dépêche de Constantinople annonce que Méhémet Ruschi Pacha a été destitué hier pendant qu'il présidait le conseil des ministres.

Mahmoud-Damat, ministre de la guerre a été également destitué.

Un *hall* impérial nommé Savfet Pacha grand vizir est chargé du portefeuille des affaires étrangères, et Moustapha Phosphoros, ministre de la guerre. Ce *hall* recommande la continuation des rapports amicaux avec les gouvernements étrangers.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial du Journal du Lot).

Paris, 6 juin.

Le Gouvernement a résolu, sauf incident imprévu, de proroger les Chambres par décret mardi soir, 11 juin. Quant à l'époque de la rentrée, elle resterait toujours fixée au 3 novembre.

Paris, 6 juin.

Dans son audience d'hier, la neuvième chambre a condamné M. Buisson, rédacteur des *Droits de l'Homme*, à un an de prison et 4,000 fr. d'amende ; M. Bolâtre, gérant, du journal, à deux mois de prison et 4,000 fr. d'amende.

Paris, 6 juin, 10 h., matin.

Les nouvelles de l'empereur d'Allemagne, télégraphiées ce matin, de Berlin sont meilleures. L'inflammation de l'avant-bras droit diminue. La fièvre n'est pas déclarée.

Berlin, 6 juin, 1 h. 30 soir.

La régence est proclamée. — L'empereur a signé hier, le décret nommant le prince impérial régent de l'empire, le décret est contresigné par le prince de Bismarck.

Bourse de Paris

Cours du 6 juin.

Rente 3 p. %	75.70
— 4 1/2 p. %	104.50
— 5 p. %	111.25

VALEURS DIVERSES	CLOTURE du 5 juin.	CLOTURE précédente
Banque de France	3.070 »	3.070 »
Crédit foncier	830 »	835 »
Orléans-Actions	1.137 50	1.140 »
Orléans-Obligations	335 »	334 »
Suez	770 »	772 30
Italien 5 %	75 50	75 90

**SANTÉ A TOUS** adultes et enfants  
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

**REVALESCIÈRE**

Du BARRY, de Londres, 31 ans de succès  
100,000 cures réelles par an.

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poulmons, nerfs, chairs et os ; elle rétablit l'appétit ; bonne digestion et sommeil rafraichissant ; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies, gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissement, acidité, pitoite, migraine, nausées et vomissements après repas ou en grossesse ; aigreurs, congestions, inflammation des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), dartres, éruptions, nervosité, épuisement, dépérissement, fièvre, rhume, catarrhes, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, rétention, les

maladies des enfants et des femmes.

Dyspepsie, : M. J.-J. Noël, de Thuillies (Hainaut); de vingt années de dyspepsie. — Dartres M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) ans toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalésière. — N° 49, 871 : M<sup>me</sup> Marie Jolie, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatos, spasmes, et nausées. — N° 46, 270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46, 260 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46, 218 ; M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18, 744 ; le docteur-médecin Shorland, d'une hydrodisie et constipation. — N° 49, 522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte : 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2

kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalésière enlèvent toute irritation en toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boisson alcooliques même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. — La Revalésière chocolatée, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Cahors. Vinel, pharmacien, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>o</sup>, limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

L'Amoureuse de son Mari, par Henri DE KOCK (PAUL DE KOCK FILS) — 1 joli volume in-18 Jésus de 320 pages..... 3 francs (André SAGNIER, éditeur, 11, rue Bonaparte, à Paris.) Est-il possible d'imaginer titre plus gracieux que celui-ci : L'AMOUREUSE DE SON MARI ? Il faut bien de l'esprit, et du meilleur, pour tenir complètement les promesses d'un pareil début ; mais M. Henri de Kock, qui n'est pas à son premier duel contre le succès, n'est pas homme à laisser

protester la signature de l'auteur des Treize nuits de Jeanne, de la Voleuse d'amour, de l'Histoire des Courtisanes célèbres, de la Vie en rose, et tant d'autres œuvres charmantes aimées de notre génération. Le succès de L'Amoureuse de son Mari sera considérable, et le livre le mérite à tous les points de vue : alerte gai et spirituel, ce récit, dont les habitués de l'asphalte parisien vont soulever de suite la plupart des masques, emprunte un intérêt poignant à la violente moralité qui s'en dégage. Il y aurait bien un petit reproche à faire à l'auteur, celui d'avoir le pardon trop facile pour les jolies Madeleine repentantes ; mais ses lecteurs, et surtout ses lectrices, ne lui feront, certes, pas. Avant peu, L'Amoureuse de son Mari figurera dans toutes les bibliothèques et sur toutes les tables des salons du monde entier, où sa lecture provoquera les discussions les plus piquantes.

Quel est le meilleur Journal financier le plus complet et le mieux renseigné?... C'est le MONITEUR DES VALEURS A LOTS. Abonnement : 1 fr. par an, 46, rue Laffitte, Paris. Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

MAISON ABEL PILON, A. LE VASSEUR, GENDRE & SUCESSEUR

CRÉDIT LITTÉRAIRE & MUSICAL

38, rue de Fleurus, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

GRAND

**ATLAS DÉPARTEMENTAL**

DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE & DES COLONIES FRANÇAISES

106 Cartes in-folio, gravées sur cuivre, par G. LORSIGNOL,

Contenant l'indication de toutes les communes composant chaque département, et accompagnées d'un texte explicatif, historique et statistique, par H. FISQUET. Nous ne saurions trop appeler l'attention sur cette publication, faite avec la plus scrupuleuse exactitude, et à laquelle nous avons apporté tous nos soins. — Cet ouvrage, d'une utilité incontestable pour toute personne désintéressée aux intérêts particuliers, est absolument indispensable aux maisons d'éducation, à l'armée, aux industriels, négociants, commissionnaires, officiers ministériels, etc.

LE TEXTE ACCOMPAGNANT CHAQUE DÉPARTEMENT CONTIENT :

minéral (Montagnes, Cratères, Carrières, Mines, Eaux minérales). — Situation. — Étendue. — Rivières, Étangs. — Voies de communication (Chemins de fer, Routes, Canaux). — Régime (Agriculture. — Règne animal. — Régne végétal. — Population (Physique, Caractères, Mœurs, Fêtes, Jeux, Langage). — Industrie et Commerce. — Curiosités naturelles. — Sociétés savantes. — Antiquités celtiques, romaines et du moyen âge. — Administration. — Bibliographie.

ALGÉRIE ET COLONIES FRANÇAISES

1<sup>o</sup> Tableau des départements de la France par arrondissements et cantons. — Indiquant : Les arrondissements. — Les cantons. — Les communes. — La population. — La distance du chef-lieu du département à Paris. — La distance du chef-lieu d'arrondissement au chef-lieu du département. — La distance du chef-lieu du département au chef-lieu du canton au chef-lieu d'arrondissement. — 2<sup>o</sup> Tableau biographique des Célébrités de la France. — Contenant la nomenclature, par départements, de tous les personnalités célèbres, leur profession, le lieu et la date de leur naissance, le lieu et la date de leur mort.

L'ouvrage complet forme Deux beaux Volumes in-folio, Reliure artistique. Prix : 125 francs, Payables VINGT FRANCS tous les QUATRE MOIS

Dessins allégoriques de Monny, gravés par Souze

**MALADIES DES FEMMES**

Guérison sans repos ni régime, par M<sup>me</sup> LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme Les moyens employés, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de longues observations pratiques dans le traitement de leurs affections spéciales, causes fréquentes et souvent ignorées de leur stérilité, langueurs, palpitations, débilités, faiblesse, maigres nerveux, maigre, etc. Consultations tous les jours, de 3 à 5 heures, 27, rue du Mont-Thabor (près les Tuileries), à Paris.

**TOPIQUE DULAC**  
Guérison radicale des cors aux pieds  
Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors  
S'expédie contre 4 fr. timbres-poste

**PHÉNOLINE DULAC**  
Le plus puissant spécifique des maux de dents cariées  
Prix : 1 fr. 25  
Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

**LIQUEUR VINEUSE**  
dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table  
Dose pour 2 barriques 1 fr. 25  
Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors

LE MONITEUR des VALEURS A LOTS  
PARAISANT TOUS LES DIMANCHES  
Propriété de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT (Société anonyme) au capital de UN MILLION CINQ CENT MILLE FRANCS  
Siège social, 46, rue Laffitte, Paris.  
1<sup>er</sup> FRANC  
Publié immédiatement et exactement par la liste officielle des tirages de toutes les valeurs.  
52 NUMÉROS  
Le mieux renseigné et le plus complet de tous les journaux financiers.  
On s'abonne à Paris, 46, rue Laffitte.  
Nota. — Le prix de l'abonnement peut être envoyé en timbres-poste.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

M<sup>me</sup> LINON  
FLEURISTE  
Galerie de Fontenille  
boulevard Nord, à CAHORS.  
Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.  
Bouquets de fêtes votives ; Galons et devant d'autel brodé or.

PHILODERME INDIEN  
Une lotion matin et soir guérit en un mois  
FEUX DU VISAGE  
BOUTONS, ACNÉ  
Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ  
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

POUDRE MAZADE & DALOZ  
14, rue d'ALGERIE, LYON  
La seule infaillible pour détruire les  
CAFARDS  
s'emploie avec des pommes de terre cuites, du sucre et de l'eau  
Vente chez M<sup>me</sup> les Pharm., drogistes et épiciers.  
Dépôt à Cahors, Vinel, pharmacien.

**Eaux minérales de Miers**  
GARE DE ROCAMADOUR  
**HOTEL CARBOIS**  
A Alvernac (Lot).

L'Hotel Carbois, le premier que l'on trouve en arrivant de la gare de Rocamadour à Alvernac, jouit d'une réputation justement méritée. Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement, y sont l'objet des attentions les plus délicates. Chacun se plaît à le reconnaître. M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alvernac, actionnaire de la Fontaine minérale, offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires. Omnibus à tous les trains pour conduire les voyageurs de la gare de Rocamadour à l'Hotel Carbois.

**LAFFARGUE, CONSTRUCTEUR**  
MÉCANICIEN, breveté s. g. d. g.  
A PRAYSSAC (LOT)

Manège Laffargue spécial pour batteuses à bras (système Suisse) Moulins à farine, Pompes d'irrigation, Scieries, etc. Manège seul, prix 400 fr.. Manège avec batteuse, 600 fr. Deux chevaux en 10 heures font rendre à la machine 60 hectolitres de blé. — Ventilateurs de 60 à 100 fr. — Trieurs de grains pour agriculture et meunerie de 185 à 250 fr. — Charue vigneronne à brancards pour un cheval 55 fr. — Pressoirs à vendange, système universel Mabilbe de 170 à 1,000 fr. — Foulloirs à vendange de 60 à 170 fr. — Presse à huile Laffargue de 700 à 800 fr. — Turbines à chambre d'eau en fonte, pour moulins de ruisseaux, permettant d'utiliser les eaux d'été et celles d'hiver avec de grandes variations de chute (la dépense d'eau peut varier de simple au double sans perte de rendement.) — Huilerie, Transmission du mouvement, etc. Etant en relation avec la majorité des constructeurs, M. Laffargue s'engage à fournir toutes les machines que l'on désirera, garanties bonnes de fonctionnement et de solidité. — NOTA. Pour éviter tout retard, prière d'envoyer les demandes de machines quelque temps avant l'époque où on désirerait s'en servir. — Se méfier des contrefaçons.

**PIANOS ET HARMONIUMS**  
DES MEILLEURS FACTEURS  
**MUSIQUE ET INSTRUMENTS**  
**GODINAUD, FILS**  
A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.  
HARMONIUMS. PIANOS OBLIQUES.  
Accord et réparation. — Vente, échange et location.

**LE JOURNAL DU DIMANCHE**  
Recueil Littéraire et Illustré  
paraissant chaque semaine, avec 16 pages de texte, gravures inédites, et un morceau de musique ; formant deux beaux volumes chaque année.  
ABONNEMENTS :  
Un an, 8 francs. — Six mois, 4 francs.  
Et pour tous les pays faisant partie de l'union postale : Un an 8 fr. 50. Six mois, 4 fr. 25. Par un mandat sur la poste, adressé à l'Administrateur.

Le Journal du Dimanche commence sa vingt-troisième année. La collaboration de plus grands écrivains contemporains et les dessins de meilleurs artistes en font toujours le recueil placé au premier rang des publications illustrées. Chaque Numéro contient la matière d'un demi-volume de librairie. Trente-neuf volumes sont en vente  
Le volume broché, pour Paris..... 3 fr.  
id. par la poste..... 4 fr.  
BUREAUX : Place Saint-André-des-Arts, 11, à Paris.

**ASTHME !! ASTHME !!**  
L'efficacité des Cigares JOY est aujourd'hui incontestable, comme le prouvent les attestations des médecins et les remerciements que nous adressent les personnes que ces Cigares ont guéries. — Pharmacie anglaise, ROBERTS et C<sup>o</sup>, place Vendôme, 23, PARIS. — Prix : 3 fr. 25 ; 10 boîtes, 26 fr. franco contre mandat.